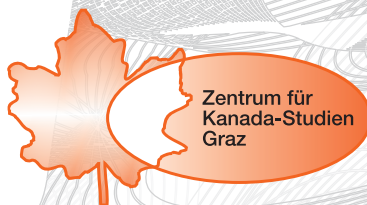


Colloque international



Présences, résurgences et oublis du religieux dans les littératures française et québécoise

12.-13.12.2014

Karl-Franzens-Universität Graz

Wallgebäude

Merangasse 70, Rez-de-chaussée

8010 Graz

Organisation

Klaus-Dieter Ertler & Yvonne Völkl

pour le

Centre d'études canadiennes à l'Université de Graz

en collaboration avec

Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises à l'Université de Montréal

Centro di Cultura Canadese dell'Università degli Studi di Udine

Center for Inter-American Studies à l'Université de Graz

Département de langues et littératures romanes à l'Université de Graz

Présences, résurgences et oublis du religieux dans les littératures française et québécoise

Graz, 12-13 décembre 2014

Même si les thèmes religieux sont très présents dès l'origine des lettres françaises, c'est cependant à partir de la Contre-Réforme que la religion devient omniprésente dans les textes et que le récit littéraire en est profondément marqué, ce qui reflète l'importance qu'assume au niveau social, historique et politique le renouveau spirituel engendré par le mouvement contre-réformiste auquel ne mettra fin que la Révolution française de 1789. Selon une évolution historique décalée, les effets de la Contre-Réforme – à l'origine de l'entreprise missionnaire en Nouvelle-France – durent bien plus longtemps et constituent l'une des raisons de la survivance des Canadiens français sous la domination anglaise. Au Québec ce sera une autre révolution, la Révolution tranquille de 1960, qui mettra fin à l'idée d'une communauté fondée sur l'alliance entre race, langue et catholicisme et qui inaugurerait une société laïque dans laquelle la religion est considérée d'une façon de plus en plus critique, voire négative.

Et pourtant, la littérature en France et au Québec, même après ces deux coupures historiques qui marquent la prééminence du laïque au niveau social ainsi qu'un soupçon envers la religion considérée comme un récit monologique et autoritaire, se réfère constamment au religieux dans des formes très différentes, même si cela se passe *ex negativo*.

Ce colloque a pour but de proposer des réflexions sur la relation entre la littérature française et québécoise et les religions selon des perspectives différentes, à travers des études d'œuvres, plus particulièrement celles où le rapport au religieux est plus problématique, ou des réflexions plus théoriques. Les axes qu'on pourra suivre seront les suivants :

- Comment passe-t-on du texte religieux au texte littéraire, dans une perspective intertextuelle ?
- De quelle manière le texte littéraire intègre-t-il le religieux ou bien l'occulte-t-il ou le conteste ?
- Y-a-t-il des genres ou des registres qui s'y prêtent particulièrement ?
- Y-a-t-il des œuvres influencées d'une manière souterraine par le religieux ?
- Sur la base de relecture d'œuvres littéraires est-il possible d'établir des filiations cachées ou moins évidentes entre œuvres et auteurs ?

Jeudi, 11 décembre 2014

19.00 *Dîner* : Restaurant Thomawirt
Leonhardstrasse 40-42

Vendredi, 12 décembre 2014

9.00 **Ouverture**

Klaus-Dieter Ertler

Directeur du Centre d'études canadiennes à l'Université de Graz

Martin Hummel

Directeur du Département de langues et littératures romanes
à l'Université de Graz

Peter Scherrer

Vice-Recteur pour la recherche et la relève à l'Université de Graz

Jonathan Sauvé

Conseiller de l'Ambassade du Canada en Autriche

9.30-11.00 **Atelier 1 – Président : Gilles Dupuis**

Élisabeth Nardout-Lafarge (Montréal)

« **Le religieux chez Ducharme**
de *L'Avalée des avalés* à *Gros mots* »

Sylvie Vignes (Toulouse)

« ***Les Fous de bassan* d'Anne Hébert et**
***Le Dernier été des Indiens* de Robert Lalonde :**
religion, tensions et transgressions »

Valeria Sperti (Basilicata)

« **Nelly Arcan et la religion du père** »

11.00-11.30 *Pause café*

11.30-12.30 **Atelier 2 – Présidente : Alessandra Ferraro**

Martine Emmanuelle Lapointe (Montréal)

« **Figures de la judéité dans le roman québécois**
contemporain »

Yvonne Völkl (Graz)

« **La religion interdite – le destin d'Esther Brandeau**
dans *Une Juive en Nouvelle-France* de Pierre Lasry »

13.00 *Déjeuner* : Restaurant Braun de Praun
Morellenfeldgasse 32

15.00-16.30 **Atelier 3 – Président : Hans-Jürgen Lüsebrink**

Alessandra Ferraro (Udine)
« **Récits auto/biographiques de religieuses
dans la littérature de la Nouvelle-France** »

Klaus-Dieter Ertler (Graz)
« **Formes du discours religieux dans les
Relations de la Nouvelle France (1611-1673)** »

Nicola Gasbarro (Udine)
« **L'invention pluriculturelle de Dieu en Nouvelle-France :
Hurons, Iroquois et missionnaires jésuites** »

17.00 Visite libre de la ville

19.00 *Réception à la Mairie*
Hauptplatz

Samedi, 13 décembre 2014

9.30-11.00 **Atelier 4 – Président : Petr Kyloušek**

Sergio Cappello (Udine)
« **Religion et incroyance dans les *Histoires tragiques* (1613) de
François de Rosset** »

Kirsten Dickhaut (Graz)
« **"Le mariage (...) n'est pas un badinage". Le devoir de la
femme dans *L'École des femmes* de Molière** »

Pierre Glaudes (Paris)
« **Religion, nature et sentiment : la question des harmonies
dans *Atala* de Chateaubriand** »

11.00-11.30 *Pause café*

11.30-12.30	Atelier 5 – Président : Pierre Glaudes Hans-Jürgen Lüsebrink (Saarbrücken) « Esthétiser et diffuser le religieux dans un média populaire : les œuvres de l'artiste-peintre Rodolphe Duguay et du poète Nérée Beauchemin dans les almanachs québécois » Jean-Paul Dufiet (Trento) « La question religieuse dans le théâtre de Jean-Claude Grumberg »
-------------	---

13.00 *Déjeuner* : Restaurant Braun de Praun
Morellenfeldgasse 32

15.00-16.30	Atelier 6 – Présidente : Élisabeth Nardout-Lafarge Petr Kyloušek (Brno) « La tentation exemplaire de Jocelyne Saucier » Gilles Dupuis (Montréal) « Chassés-croisés historiques : le retour du sacré et l'inscription du réel dans le <i>Triptyque des temps perdus</i> de Jean Marcel » Piotr Sadkowski (Torún) « La fonction hypertextuelle du récit biblique de l'Exode – quelques cas de figure dans les littératures de langue française des XX^e et XXI^e siècles »
-------------	--

16.30 Synopsis

Sergio Cappello (Udine)

« Religion et incroyance dans les "Histoires tragiques" (1613) de François de Rosset »

L'un des grands succès éditoriaux du XVII^e siècle, les *Histoires tragiques de nostre temps* (1613), recueil de nouvelles où sont contenuës les morts funestes et lamentables de plusieurs personnes, arrivées par leurs ambitions, amours déreglees, sortileges, vols, rapines et par autres accidents divers et memorables, marquées par « une volonté moralisatrice hautement revendiquée » (Maurice Lever, *Le roman français au XVII^e siècle*, Paris, PUF, 1981, p. 73), affichent une position morale et religieuse qui est bien celle de la Contre-Réforme (Jean Lafond, in *Nouvelles du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1997, p. 1214).

Mais le chroniqueur contre-réformiste qui raconte les histoires tragiques de son temps n'est que le masque d'un auteur, François de Rosset, qui fait percer entre les lignes de son texte un contre-discours de l'incroyance, en recourant à des procédés discursifs et rhétoriques typiques du "discours réticent" (Léo Strauss) tenu par les hétérodoxes et les libertins.

Au moment même de l'affirmation en France de la Contre-Réforme le recueil de Rosset nous offre ainsi le témoignage exemplaire d'un texte littéraire traversé par le conflit et par la dissidence.

Kirsten Dickhaut (Graz)

« "Le mariage (...) n'est pas un badinage". Le devoir de la femme dans *L'École des femmes* de Molière »

Le théâtre représente le genre le plus attaqué par l'église au temps de Louis XIV. Il était ainsi impossible de représenter une pièce de théâtre sur scène – d'autant plus devant le roi – sans que la censure et le souverain lui-même approuvent la mise en scène et la publication qui avaient lieu à l'époque, après la première. Puisque le roi était le représentant de Dieu sur terre, tout ce qu'il autorisait était ainsi conforme au dogme de l'église, en tout cas théoriquement.

Dans cette perspective, les querelles autour des pièces de Molière démontrent à travers l'acceptation ou le refus de l'autorisation du roi l'importance dont bénéficiait l'argumentation religieuse. L'exposé propose une relecture de *L'École des femmes*, première 'grande' comédie moliéresque, qui démontre à quel point le devoir de la femme, tel qu'il est présenté comme maximes théoriques dans la pièce, est substantiellement identique avec celui enseigné par l'église catholique. De cette manière on comprendra « école des femmes » comme une éducation vers des valeurs

religieuses et doctrinaires, non pas pour être conformiste, mais pour établir un genre qui était jusque là fortement critiqué par l'église.

Jean Paul Dufiet (Trento)

« La question religieuse dans le théâtre de Jean-Claude Grumberg »

L'œuvre dramatique de Jean-Claude Grumberg est entièrement consacrée aux conséquences du Génocide. Il n'affronte pas la question en prenant un point de vue religieux comme le font, par exemple, de manière radicale E. Wiesel et E. Lévinas : comment est-il possible qu'Auschwitz ait lieu si le monde a une origine divine ? Comment Dieu, s'il existe, a-t-il pu rester silencieux et accepter que le genre humain soit divisé ? C'est bien pour écarter l'enjeu du divin que Grumberg fait dire à un de ses personnages : « Dieu non.. pas après ce qu'il nous a fait ». De plus, dans ses pièces les plus connues (*Dreyfus*, *L'Atelier*, *Zone libre*, *Vers toi Terre promise*) la religion juive intervient comme référence culturelle (les fêtes, le calendrier), ou comme pratique identitaire à l'occasion de conflit avec l'église catholique. Jean-Claude Grumberg se présente donc comme un dramaturge juif athée pour qui la religion ne fait pas nécessairement partie de l'être juif.

Pourtant quelques brefs dialogues comiques mettent Dieu en scène. C'est le cas, par exemple, de *Maman revient pauvre orphelin* (1993). Dans cette pièce, le scripteur, par le truchement d'une auto-représentation intratextuelle, convoque Dieu et lui parle de son existence ; il s'entretient ensuite avec sa mère et son père qui sont tous les deux extraits du royaume des morts.

Même s'il agit dans un espace symbolique et purement mental, le scripteur semble s'attribuer ici une puissance divine créatrice qu'il dénie à Dieu. Être un scripteur-Dieu permet de revoir, exceptionnellement, les êtres chers, de parler à son père cinquante ans après qu'il est mort, et surtout pour la première fois de sa vie. Mais la déception et l'insatisfaction du fils-scripteur sont au bout des mots. En d'autres termes, Dieu est pour Grumberg une métaphore de la puissance, ou bien plutôt de l'impuissance, de l'écriture dramatique.

Tel un Dieu sans ressources créatrices authentiques, le dramaturge donne inutilement la parole aux disparus, qui, contrairement au spectre d'Hamlet, ne révèlent rien. Le père absent, mort à Auschwitz, reste un inconnu. En ce sens, le théâtre de la Shoah est tout à la fois nécessaire et voué à l'échec.

Gilles Dupuis (Montréal)

« Chassés-croisés historiques : le retour du sacré et l'inscription du réel dans le *Triptyque des temps perdus* de Jean Marcel »

Publié au tournant des années 1980 et 1990, le « Triptyque des temps perdus » de Jean Marcel, composé de *Hypatie ou la fin des dieux* (1989), *Jérôme ou de la traduction* (1990) et *Sidoine ou la dernière fête* (1993), marque un retour au sacré et au religieux dans la littérature québécoise, après deux décennies de production profane ou laïque sur fond nationaliste. Renonçant en apparence au discours politique dominant depuis la Révolution tranquille au Québec, répondant apparemment au désenchantement qui aurait succédé à l'échec du premier référendum sur la souveraineté-association, l'œuvre « anachronique » de Marcel semblait en effet opérer un retour à la tradition que l'on rattache plus volontiers à l'héritage canadien-français de la nation qu'à son avenir québécois. Or, un examen plus attentif de l'ouvrage tripartite du médiéviste, spécialiste de l'œuvre de Jacques Ferron, révèle une inscription en creux du Québec et de ses enjeux politiques contemporains dans la trame historique des trois romans qui le composent. Tout en éclairant la place et la fonction qu'occupent le sacré et le religieux dans cette trilogie, dont la répartition en trois volumes fait signe au dogme de la Trinité chrétienne, cette communication veut mettre en lumière la manière dont le politique dans les années 1980 et 1990, toujours lié à la question du nationalisme (comme en font foi les deux référendums qui en balisent la période de gestation), s'inscrit dans l'œuvre fictionnelle de l'auteur du *Joual de Troie*.

Klaus-Dieter Ertler (Graz)

« Formes du discours religieux dans les *Relations de la Nouvelle France* (1611-1673) »

Le système de communication des jésuites basé sur le rapport épistolaire a profondément marqué le XVII^e siècle. Le corpus canadien de 1611 à 1673 en constitue un exemple important dans la mesure où il révèle un jeu interculturel très complexe qui ne touche pas seulement les échanges pragmatiques les plus évidents, mais une mise en scène de la religion catholique « ad maiorem Dei gloriam » ainsi qu'une stratégie d'oblitération permanente des discours religieux autochtones. Dans leurs lettres, les pères jésuites ont réussi à créer une forme particulière de discours littéraire et proto-journalistique, dont l'influence s'est fait remarquer jusqu'au siècle suivant. Cette pratique épistolaire révèle aussi une composition par enchâssement discursif dont la fonction centrale consiste à encadrer les discours des autres pour en démontrer leurs faiblesses. S'agirait-il d'un signe avant-coureur du concept de la sociabilité journalistique du XVIII^e siècle ?

Alessandra Ferraro (Udine)

« Récits auto/biographiques de religieuses dans la littérature de la Nouvelle-France »

Au cours de la période de la Nouvelle-France, profondément influencée par l'idéologie de la Contre-Réforme, ont été posées les bases sur lesquelles se sont constituées par la suite les cultures canadienne-française et québécoise, selon un parcours fait de continuités et de ruptures. Cependant, pour des raisons différentes, les textes de cette époque n'ont reçu qu'une attention mitigée de la part de la critique littéraire tant française que québécoise.

Nous nous proposons d'analyser des textes autobiographiques et biographiques rédigés par Marie de l'Incarnation et Catherine de Saint-Augustin, religieuses fondatrices de la colonie, pour en faire ressortir les qualités littéraires et montrer leur intérêt pour une nouvelle lecture de l'histoire littéraire de la Belle Province.

Nicola Gasbarro (Udine)

« L'invention pluriculturelle de Dieu en Nouvelle-France : Hurons, Iroquois et missionnaires jésuites »

Le dieu des Sauvages est moins une ontologie de la pensée universelle qu'une construction pluriculturelle, à partir de la pratique des rapports sociaux entre missionnaires et peuples de la forêt. Chez les peuples de la Nouvelle-France si les Jésuites ont besoin de la foi des Sauvages pour universaliser le Dieu des Chrétiens, les Sauvages ont besoin des Jésuites pour universaliser leur appartenance au monde.

Cette contribution analyse la complexité sociale et les implications symboliques de la rencontre et de l'engagement réciproque à partir des rapports hiérarchiques : l'ordre social et païen des Hurons et des Iroquois et l'ordre théologique et chrétien des missionnaires trouvent, dans la cohabitation de longue durée et grâce à celle-ci, une compatibilité pratique et existentielle. Cette vérité de l'ordre historique-culturel est pour les Jésuites une conséquence anthropologique d'un "ordre des ordres" surnaturel, dont le Dieu universel est le fondement ontologique et le principe de légitimation : une structure de généralisation de la vie est ainsi assumée en tant qu'un universalisme de la pensée, tandis qu'une 'orthopratique' interculturelle des relations politiques devient une orthodoxie ethnocentrique de la religion. Cette universalisation fonde sur des bases solides d'un côté la religion des autres par sa fonction de sens symbolique et de conduite pratique et existentielle, de l'autre l'imaginaire philosophique et littéraire de l'Occident. L'histoire comparée des civilisations peut donc nous aider à comprendre la genèse pluriculturelle tant de l'Être Suprême du Siècle des Lumières que d'Atala et de René de Chateaubriand.

Pierre Glaudes (Paris)

« Religion, nature et sentiment : la question des harmonies dans *Atala* de Chateaubriand »

Atala, au dire de Chateaubriand lui-même, est censé illustrer une idée dénoncée dans le *Génie du christianisme* : la doctrine chrétienne se mêle harmonieusement « aux émotions du cœur et aux scènes de la nature ». À partir d'un tel constat, cette communication se propose d'examiner la notion d'« harmonies » qui est non seulement l'un des fondements de l'apologétique de Chateaubriand, mais encore l'un des principes de sa poétique narrative et de son esthétique. Il s'agira d'abord d'en étudier les fondements théologiques et les sources livresques (L'Existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature de Nieuwentyt, les *Études de la nature* de Bernardin de Saint-Pierre), puis de confronter ces principes à leur mise en œuvre dans *Atala*. Cet examen devrait permettre de montrer, dans le récit, les accords mais aussi les discordances qui affectent les « harmonies de la religion chrétienne avec les scènes de la nature et les passions du cœur humain ».

Petr Kyloušek (Brno)

« La tentation exemplaire de Jocelyne Saucier »

L'imaginaire marial, le rachat des péchés du monde, la martyrologie, mais aussi l'attrait de la « bonne mort » sont autant d'aspects que l'on peut identifier dans les romans de Jocelyne Saucier. Deux d'entre eux méritent, à ce propos, l'analyse : *Jeanne sur les routes* (2006) et *Il pleuvait des oiseaux* (2011). Le premier, centré sur la vie d'une militante communiste et de son admirateur journaliste, le père de la narratrice, reprend le schéma légendaire qui est déconstruit progressivement au fil de la narration. Le second travaille l'imaginaire eschatologique, prospecte différentes attitudes face à la mort, inventorie les éléments d'une axiologie qui s'oppose à l'hypocrisie lénifiante de la postmodernité qui tente de cacher la souffrance et la déchéance de la mort. « Laïques », les deux romans cachent un fond religieux, l'idée de la faute et du rachat, de la déchéance, du pardon et de la sauveté. L'analyse motivique et narratologique se propose de mettre en évidence ces composantes essentielles de l'écriture saucierienne.

Martine-Emmanuelle Lapointe (Montréal)

« Figures de la judéité dans le roman québécois contemporain »

Cette communication portera sur les figures de la judéité dans trois romans québécois contemporains, *Hadassa* de Myriam Beaudoin (2006), *Le sourire de la petite Juive* d'Abla Farhoud (2011) et *Le ciel de Bay City* de Catherine Mavrikakis (2008). Si les deux premiers textes présentent un portrait apparemment réaliste des relations entre Québécois francophones et membres de la communauté hassidique montréalaise, *Le ciel de Bay City* explore de manière métaphorique la survivance de la mémoire de la Shoah en Amérique. Amy Duchesnay, narratrice et personnage central du roman, est littéralement hantée par les victimes de l'Holocauste, fantômes dont elle ne cesse de rêver la nuit. Nos lectures ne viseront pas à enfermer les textes dans une vulgate sociologique ou à exhumer les caractéristiques d'une « identité juive » et / ou « québécoise », mais bien à réfléchir aux diverses représentations de la rencontre des cultures. Il s'agira, pour reprendre les mots de Pierre Nepveu, d'« examiner [...] quelle demande identitaire et quelle situation existentielle, culturelle, linguistique sont en cause dans les références à la judéité » (« Désordre et vacuité : figures de la littérature juive montréalaise », *Lectures des lieux*, p. 59).

Hans-Jürgen Lüsebrink (Saarbrücken)

« Esthétiser et diffuser le religieux dans un média populaire : les œuvres de l'artiste-peintre Rodolphe Duguay et du poète Nérée Beauchemin dans les almanachs québécois »

Cette communication vise à analyser la présence et les formes symboliques de représentation du religieux dans les almanachs québécois, en particulier les almanachs religieux, à partir de la biographie et de l'œuvre d'un artiste québécois important de l'entre-deux-guerres, Rodolphe Duguay (1891-1973), et d'un poète québécois aujourd'hui un peu oublié et – injustement – relégué au second plan par la critique littéraire, Nérée Beauchemin (1850-1931). L'écrivain Beauchemin et l'artiste-peintre Duguay peuvent, en effet, être considérés comme les porte-paroles intellectuels d'un renouveau spirituel au Québec dans les années 1920 et 1930 pour lequel notamment l'*Almanach de L'Action Sociale Catholique* (qui avait un tirage d'environ 35.000 exemplaires et fut l'almanach religieux le plus diffusé au Québec) et l'*Almanach des Trois-Rivières* offraient des plateformes de publication et de diffusion privilégiées. En témoignent des illustrations comme „Messe de minuit aux premiers temps de la colonie“ publiée dans l'*Almanach de L'Action Sociale Catholique* pour 1937 par Duguay; ou les poèmes de Nérée Beauchemin publiés et commentés par Maurice Hébert dans l'*Almanach de L'Action Sociale Catholique* pour 1938. L'article publié par l'Abbé Albert Tessier, importante figure du régionalisme québécois dans l'entre-deux-guerres, en 1934 dans l'*Almanach des Trois-Rivières* sur l'étroite collaboration entre

Nérée Beauchemin et Rodolphe Duguay sera, enfin, analysé et mis en perspective afin de montrer les formes de ‚traduction‘ d’une pensée spirituelle comparable entre différents systèmes symboliques de représentation.

Élisabeth Nardout-Lafarge (Montréal)

« Le religieux chez Ducharme, de *L’avalée des avalés* à *Gros mots* »

De manière sans doute assez prévisible au regard de l’histoire récente du Québec, l’inscription du religieux dans les romans de Réjean Ducharme, dont la parution s’étend de 1966 à 1999, va d’une inversion parodique des signes religieux dans les premiers titres, à l’intégration, sans distance ironique, d’un intertexte religieux dans les derniers. Nous étudierons quelques exemples de ces deux modalités tout en tenant compte de la place qu’occupent également dans cette œuvre des figures ou motifs liés à d’autres religions (notamment le bouddhisme dans *Déavadé* et, dans *L’avalée des avalés* et *Déavadé*, la judéité).

Piotr Sadkowski (Toruń)

« Le fonctionnement hypertextuel du récit biblique de l’Exode au temps de la postmodernité – quelques cas de figure dans les littératures de langue française »

À partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, avec la tendance à recycler les grands récits mythiques, on observe de nombreux exemples des traitements hypertextuels du récit biblique de l’Exode perçu par des écrivains postmodernes comme une matière apte à la thématisation des interrogations identitaires de l’homme contemporain. Dans notre communication nous essaierons de comparer quelques cas de figure de la réécriture du mythe vétérotestamentaire en y distinguant d’une part les textes où la transposition diégétique de l’hypotexte sacré se manifeste explicitement (p. ex. *La Québécoïte* de Régine Robin, *Éléazar ou La Source et le Buisson* de Michel Tournier, *Moïse fiction* de Gilles Rozier, *Amerika* de Sergio Kokis) et d’autre part les romans dans lesquels le scénario biblique, sans être évoqué expressément, structure également la narration des déplacements des peuples à la quête d’une terre promise (des Acadiens, dans *Pélagie-la-Charette* d’Antonine Maillet et des Haïtiens, dans *Passages* d’Émile Ollivier).

Valeria Sperti (Basilicata)

« Nelly Arcan et la religion du père »

Putain (2001) de Nelly Arcan, œuvre inaugurale scandaleuse et dérangeante, s'ouvre sur la narration d'un épisode d'enfance concernant une hostie cachée entre les pages d'un livre que le père de l'écrivaine découvre avec réprobation (« C'est un sacrilège m'a-t-il dit », p. 11). Cette réplique ferme et à première vue incompréhensible aux yeux de la jeune fille entraîne une réaction qui est une annonce d'écriture : « Ce jour-là j'ai compris que je pouvais être du côté des hommes, de ceux qu'il faut dénoncer, j'ai compris qu'il me fallait y rester » (p. 11). La religion, dans la forme de l'interdiction et du péché, influence d'une manière subtile et profonde l'œuvre autofictionnelle de l'auteure québécoise. Je me propose de montrer, à la suite d'une étude sur l'œuvre de Nelly Arcan qui se poursuit depuis quelques temps (voir « Francofonia » n° 66) que cette écriture ne se situe qu'apparemment en marge de la morale catholique et que, bien qu'elle soit souvent présentée comme un sacrilège, son rapport à la religion est plus problématique et moins contestateur qu'en apparence. Pour cette étude je m'appuierai sur l'analyse textuelle des romans, accompagnée d'une approche psychanalytique du péché, le reliant aux relations de filiation, et d'une relecture en termes religieux de l'aveu autobiographique.

Sylvie Vignes (Toulouse)

« Les Fous de bassan d'Anne Hébert et Le Dernier été des Indiens de Robert Lalonde : Religion, tensions et transgressions »

Les Fous de bassan d'Anne Hébert et *Le Dernier été des Indiens* de Robert Lalonde, deux romans québécois publiés en 1982 aux éditions du Seuil, et présentant d'autres points communs de taille, à commencer par une relative unité de temps et de lieu (l'été 1936 en Gaspésie est au centre d'un récit ; l'été 1959 au nord de Québec au centre de l'autre), et par une présence du religieux qu'on peut qualifier d'écrasante.

Tout se passe en effet comme si la religion dominante (anglicane dans *Les Fous de bassan* ; catholique dans *Le Dernier été des Indiens*) jouait, dans ces deux petites communautés isolées aux portes d'un monde encore sauvage, le rôle d'un surmoi massif échouant totalement dans ce qu'on pourrait imaginer être sa « mission » : aider à la construction de personnalités différenciés et équilibrées. Bien au contraire, *Les Fous de bassan* et *Le Dernier été des Indiens* donnent à voir frustrations, révoltes, fantasmes de régression, tentatives d'évasion et transgressions majeures, issus d'insupportables tensions entre préceptes de la religion dominante (dont aucun personnage, qu'il le veuille ou non, ne semble totalement dégagé) et jaillissante résurgence de croyances, valeurs et forces archaïques.

Yvonne Völkl (Graz)

« La religion interdite – le destin d'Esther Brandeau dans *Une Juive en Nouvelle-France* »

Peu de choses ont été transmises dans les annales et les ouvrages d'histoire au sujet du personnage historique français Esther Brandeau, qui fut la première Juive à mettre pied en Nouvelle-France. Dans les années 2000, des artistes canadiens redécouvrent le destin insolite de cette jeune Juive qui s'est déclarée ouvertement, à une époque où la présence des Juifs était interdite dans toutes les colonies françaises. Inspirés par le mythe d'Esther, ils essaient de reconstruire le passé perdu en se forgeant leur propre image d'une femme forte qui se fraie un chemin à travers un environnement hostile aussi bien aux Juifs qu'aux femmes.

Une Juive en Nouvelle-France (2000) de Pierre Lasry est le premier roman à reconstruire l'histoire d'Esther Brandeau qui est arrivée en août 1738 dans la colonie française en Amérique du Nord sous l'identité d'un homme catholique du nom de Jacques Lafargue. Tandis que le roman met largement en relief les circonstances du travestissement ainsi que sa *vie d'homme* en France, il consacre moins de temps à sa présence dans la colonie française. Néanmoins, Lasry peint un portrait détaillé des sociétés française et québécoise de la première moitié du 18^e siècle et il éclaire le monde restreint des Juifs et celui des femmes auxquels Esther s'échappe temporairement. Pendant son travestissement qui dure quatre ans, Esther passe par un processus de développement intérieure qui lui fait chérir de plus en plus sa judaïté et ses origines auxquelles elle avait complètement renoncé au début. Bien qu'au Québec, les autorités lui donnent la possibilité de conversion au catholicisme afin d'y rester, Esther ne saisit pas cette occasion après tout ce qu'elle a subi et, au lieu de se convertir, elle sera renvoyée en France aux frais de Louis XV.

La présente étude touche aux questions concernant la manière dont le texte littéraire *Une Juive en Nouvelle-France* (2000) de Pierre Lasry traite et adapte l'histoire d'Esther Brandeau qui n'est guère dépeinte chez les historiens. Nous nous interrogeons notamment sur le choix des genres de roman historique et de roman d'apprentissage pour la mise en scène de la vie d'Esther. En outre, nous réfléchissons sur l'impulsion au travestissement de sexe et de religion ainsi que les répercussions pour la jeune Juive, selon Lasry.

Klaus-Dieter Ertler
Institut für Romanistik
Merangasse 70/III
8010 Graz, Austria
Telefon +43 316/ 380-2505; -8216
Fax +43 316/ 380-9770
E-Mail klaus.ertler@uni-graz.at

Patronné par

Vizerektorat für Forschung und Nachwuchsförderung



Centro di Cultura Canadese

KARL-FRANZENS-UNIVERSITÄT GRAZ
GEISTESWISSENSCHAFTLICHE
FAKULTÄT



Geisteswissenschaftliche Fakultät der Karl-Franzens-Universität Graz



Land Steiermark



Stadt Graz



Malvinenstiftung



Botschaft von Kanada in Österreich